

CHANT TROISIÈME.

Tous alors sortirent du berceau; Abel embrassa tendrement son frère; la lune éclairait leurs pas, et chaque couple prit le chemin de sa cabane. Abel embrassa sa bien-aimée, en disant: Quelle joie se répand dans mon âme! Mon frère... Ah! mon frère n'est plus courroucé contre moi; il veut m'aimer! Ah! que les larmes qui ont mouillé aujourd'hui ses joues m'ont ravi! non, la rosée n'est pas plus agréable après les chaleurs brûlantes d'un soleil ardent. La tempête furieuse de son âme s'est calmée; le repos et la joie sont revenus habiter parmi nous. O toi! qui as veillé avec une bonté infinie sur nos deux parents, lorsqu'ils ont commencé à habiter seuls la grande terre, ah! défends au tumulte de rentrer jamais dans son âme pour la troubler.»

Thirza embrassa son époux, et versa des larmes de joie, en disant: Ah! une douce pluie ne rafraîchit pas tant les prairies altérées; le retour du printemps, après les tristes

frimas de l'hiver, n'a pas causé tant de joie aux auteurs de nos jours, que m'en ont causé les larmes de mon frère, le retour de sa tendresse. Heureux instants! la fraîcheur et la sérénité ont rajeuni les traits de nos parents; la félicité, les délices ont inondé leur âme. Heure fortunée! la nature m'en semble plus belle; et toi, lune tranquille, ton flambeau m'en paroît plus brillant!» C'est ainsi que la joie s'exhaloit de leurs lèvres.

Cain prit aussi le chemin de sa cabane, accompagné de Méhala son épouse; elle le regarda avec tendresse, et lui serrant les mains, elle lui dit: « Mon bien-aimé, quel sérieux glace tes regards! Le calme, de retour dans ton cœur, n'est-il pas capable de répandre de la sérénité dans tes yeux, et de déridier ton front? Je sais que ta gravité naturelle a toujours modéré en toi le sentiment du plaisir, ou l'a concentré dans ton cœur. Cependant, cher époux, quel contentement, quels transports animoient tes yeux, et se peignoient sur ton visage, lorsque tu embrassois ton frère avec tant d'affection! Alors l'Éternel, du haut de son trône, t'a béni, et les anges qui nous envi-

ronnent ont versé sur nous des pleurs de joie. Daigne le permettre, mon bien-aimé, daigne le permettre à mon tendre amour, à mon ravissement; laisse-moi te presser contre mon sein. » Elle dit, et le pressa tendrement contre son sein.

Cain ne résista pas aux tendres embrassements de son épouse; mais il lui dit : « Votre joie excessive m'offense, oui, elle m'offense. Ne semble-t-il pas que vos transports veuillent dire : Cain s'est corrigé; auparavant c'étoit un homme vicieux, méchant, qui haïssoit son frère? Eh non! je n'étois ni vicieux ni méchant. Quelle étrange idée! Quoi! je haïssois donc mon frère, parce que je ne le persécutois pas toujours d'embrassements et de larmes? Je n'ai jamais haï mon frère, non, jamais; j'ai seulement vu avec peine ces caresses molles et efféminées par lesquelles il m'enlevait l'affection d'Eve et d'Adam... et le moyen d'être insensible à cela?... Mais au surplus, Méhala, ce n'est pas sans cause que la gravité ride mon front. Quelle imprudence à notre père de nous raconter l'histoire honteuse de sa chute, et tous les désastres dont elle est causée!

Qu'avons-nous besoin de savoir et d'entendre répéter si souvent que c'est par sa faute et celle d'Eve que nous avons perdu un paradis de délices, que c'est par leur fait que nous sommes malheureux? Si nous l'ignorions, notre misère en seroit plus supportable, et nous aurions moins à déplorer la privation d'un bonheur dont il ne nous resteroit pas d'idée. » Méhala étouffa dans son cœur ces remontrances et ces plaintes; et, regardant son époux pour lire dans ses yeux si elle pouvoit hasarder de lui répondre, elle lui dit avec tendresse : « Laisse-moi, je te conjure, mon bien-aimé; je ne saurois retenir ces larmes qui m'échappent; laisse-moi t'implorer pour toi-même. Tiens toujours éloignés de toi ces sombres nuages de mélancolie que tu as eu la force de dissiper. Rends la sérénité à ton âme, et ne vois pas toujours de la misère et de la calamité où tu ne devrois voir que la miséricorde et la grâce divine. Ne fais pas un reproche à ce père qui nous aime, à cette tendre mère, de nous raconter les merveilles que Dieu a faites en faveur de l'homme déchu : ils veulent exciter dans nos âmes une vive reconnois-

sance et une ferme confiance. Ils sont si sensibles sur tout ce qui peut nous être un sujet de peine ou de souffrance, qu'il y auroit de la barbarie à leur reprocher notre misère. Surmonte, mon bien-aimé, surmonte le chagrin qui veut s'introduire de nouveau dans ton cœur, et obscurcir tes jours et les miens d'une sombre tristesse. » Elle se tut, et le regarda tendrement, les yeux mouillés de larmes : alors un souris affectueux tempéra son sérieux. « Je le surmonterai, dit-il, le chagrin qui veut prendre de l'empire sur moi : embrasse-moi, ma bien-aimée; je ne veux plus qu'il obscurcisse tes jours et les miens. » Il dit, et l'embrassa.

Déjà depuis long-temps un génie que l'enfer appelloit Anamalech, observoit ses démarches et ses discours. Cet Anamalech n'étoit à la vérité qu'un démon subalterne : mais, en orgueil et en ambition, il ne le cédoit pas à Satan. Souvent, dans l'enfer, il s'étoit dérobé à ses compagnons, qu'il méprisoit, pour rester dans la solitude. Là, parmi les ruisseaux infects de soufre qui traversoient ce terrain brûlé, et les rochers énormes qui cachotent leurs noirs sommets

dans la nue orageuse, il frémissait de son indigne repos. L'affreuse réverbération des flammes réfléchies de dessus les montagnes contre les nues jetoit une lueur obscure sur le sentier où se portoient ses pas errants. Dans le temps que l'enfer, avec un bruit tumultueux, célébroit le triomphe et les louanges de son roi, qui, revenu du globe terrestre, racontoit orgueilleusement du haut de son trône comment il avoit séduit les premiers humains, et forcé le maître du ciel à lancer contre eux des arrêts de mort et de malédiction, alors le noir venin de l'envie s'enfla dans le sein d'Anamalech. « La gloire et les honneurs, dit-il en lui-même, ne sont donc faits que pour lui et pour ceux qui entourent fastueusement son trône? et moi, je rôderai obscur dans les recoins ténébreux des enfers, parmi la vile populace des démons? Non, je me sens capable d'actions dont l'enfer même sera étonné; et alors... je veux que Satan, oui, Satan lui-même ne prononce mon nom qu'avec respect. » Occupé de ces projets, il tramoit sourdement dans la solitude la désolation du genre humain, et rouloit dans son noir cerveau divers plans de ruine

et de destruction. Ses odieux desseins ne réussirent que trop; il ne parvint que trop à rendre son nom imposant aux puissances infernales mêmes. Ce fut lui qui, dans la suite des temps, engagea un roi pervers à massacrer des milliers d'enfants dans Bethléem : il vit avec un souris amer des hommes cruels, des démons, déployer une rage féroce contre ces innocentes créatures, les briser contre les murailles, qui en restoient teintes, ou, le glaive tranchant dans les mains, les égorger et les démembrer dans les bras mêmes de leurs mères désespérées. L'infâme Anamalech plaignoit alors en souriant sur les toits de la ville infortunée. Les cris de ces tendres victimes étoient à ses oreilles une mélodie agréable. Il se repaissoit avec une joie infernale des plaintes lugubres des mères inconsolables. Il se plaisoit à voir ces cadavres enfantins, tronqués, ouverts et défigurés par de larges blessures, rouler sous les pieds chancelants de leurs meurtriers, et leurs pères et mères, se traînant à terre, pousser des sanglots plaintifs parmi le sang innocent.

« Je veux, dit-il, je veux monter sur la

terre; je veux voir ce que c'est que cette menace faite à l'homme, Tu mourras; j'en accélérerai l'effèt, je tuerai. » Puis il passa la porte de l'enfer, et suivit le sentier que Satan avoit tracé à travers l'ancienne nuit, et l'empire tumultueux du chaos. Ainsi un brigantin bien équipé vogue à pleines voiles sur la mer immense; il débarque sur les côtes de l'Hespérie; il y surprend les tranquilles habitants de quelque bourg, dont il enlève la vive jeunesse; alors les pères et les mères, les frères et les sœurs, l'épouse inconsolable, se lamentent sur le rivage, en poursuivant des yeux les ravisseurs qui s'éloignent. Le génie infernal vole long-temps avec rapidité dans l'empire lugubre de la nuit, jusqu'à ce qu'enfin il aperçoit dans le lointain une lueur foible de crépuscule vers les frontières de l'univers créé. Comme un malfaiteur qui, méditant quelque meurtre nocturne, marche pendant l'obscurité vers quelque cité royale, et qui, la voyant de loin éclairée de lumières innombrables, s'y glisse avec crainte, et évite la clarté : ainsi l'esprit impur étoit saisi de crainte, et traversoit en tremblant les sphères immenses qui servent

d'avenue au globe de la terre. Arrivé sur ce globe, il ne fut pas long-temps à y trouver la demeure des hommes; son regard perçant la lui découvrit aisément; ensuite il s'y abattit du haut des airs parmi des bocages ombragés. « Voici donc, dit-il en y abordant, voici cette terre qui a été maudite! J'ai vu, en planant, le paradis gardé par l'épée flamboyante; c'est un beau séjour; il ressemble aux campagnes du ciel; ils l'ont perdu. Mais cette terre qui leur reste n'est pas un enfer. Peut-être, par des supplications basses et plaintives, ont-ils adouci la colère de leur Dieu; peut-être leur corps, plus grossier, est-il exposé à des tourments et à des douleurs qui ne sauroient agir sur des esprits plus purs, et sur des substances éthérées; car ici je pourrois être heureux, si l'enfer ne me suivoit pas en tout lieu. Mais je vois des anges répandus ici de place en place; tâchons d'échapper à leur attention, de peur qu'ils ne traversent mes entreprises. Voici là-bas sur la colline cette famille de pécheurs: mais ils ne me paroissent pas malheureux; c'est peut-être que leurs maux ne

ne peuvent pas leur être connus.

doivent commencer qu'avec la mort.... assurons-nous-en par un exemple: peut-être pourra-t-on les engager eux-mêmes à des forfaits... car, à ce qu'il paroît, leur cœur est ouvert à la séduction. Satan a bien réussi auprès du chef de cette famille par un artifice assez commun, lorsqu'ils étoient encore parfaits: à présent qu'ils ne le sont plus, et que la malédiction céleste les a dégradés, combien sera-t-il plus aisé de renverser leurs principes de vertu? Oui, je le prévois; nous les engagerons à des actions si noires, que les anges, saisis d'horreur, seront contraints de quitter la terre, et que celui qui les créa les exterminera de son foudre, ou les précipitera dans l'abîme. Alors, de nos rives affreuses, goûtant la seule joie qui puisse nous toucher, avec transport nous les verrons, ces dignes habitants de la terre, nous les verrons tomber et rouler dans les vagues enflammées de l'enfer. J'en vois là un dans la campagne qui porte un front farouche et ridé: si j'en crois les traits de son visage, j'opérerai par lui de grandes choses. Je vais le trouver et sonder ses pensées et ses incli-

lions.

nations. » Il dit; et s'étant adroitement caché, il rôdoit parmi les hommes, ne songeant qu'à la séduction et au meurtre.

Cependant, il venoit de passer à côté de Caïn et de sa compagne; il avoit entendu ce qu'ils se disoient. A peine furent-ils retirés dans leur cabane, qu'il s'arrêta, et redit après eux, avec un souris moqueur : « Tiens toujours éloignés de toi ces sombres nuages de mélancolie que tu as eu la force de dissiper. Surmonte le chagrin qui veut rentrer dans ton âme. . . . » Et quittant l'ironie pour laisser parler sa rage : « Non, dit-il, non, le bien ne germera jamais sur ton terrain ingrat; je saurai l'y détruire; et ces nuages de la mélancolie qu'on a crus si bien dissipés, je les rassemblerai au dessus de ta tête, aussi épais et aussi sombres que ceux qui environnent de ténèbres éternelles les sommets des montagnes infernales. Quoi de plus facile? toi-même tu travailles à les amasser; je n'ai qu'à t'aider. Qu'il me sera doux de te secourir! Oui, laisse-moi faire; je veux les accumuler sur ton front, afin que la désolation et la misère, maux encore inconnus parmi les mortels, commencent à s'y répandre; et

qu'alors vos jours soient couverts d'une obscurité encore plus noire que celle qui obsède perpétuellement l'enfer. »

L'aimable aurore commençoit à dorer l'horizon, et inspiroit les chants et la gaité : Caïn prit ses instruments pour retourner aux champs. Déjà Abel l'avoit salué tendrement, et vouloit conduire ses troupeaux sur les pâturages couverts de rosée; Méhala et Thirza, se tenant par la main, alloient s'avancer vers le jardin, au milieu duquel étoit placé l'autel, lorsqu'Eve sortit de sa cabane avec des gestes de désolation. Inquiètes et saisies toutes deux, elles s'approchèrent, et lui dirent avec émotion : « Ah! ma mère! . . . vous pleurez, et pourquoi pleurez-vous? » Eve redoubla d'abord ses pleurs : puis, tâchant de suspendre sa douleur, elle les regarda tendrement, et leur dit ces paroles entrecoupées de sanglots : « Hélas! mes enfants! n'avez-vous pas entendu les tristes gémissements qui venoient de notre cabane? Des souffrances aiguës ont surpris cette nuit votre père. Le voilà actuellement qui lutte contre un mal dont il est pénétré jusqu'aux os : il s'efforce de le dissimuler; il voudroit

retenir tous les soupirs qui s'échappent de son cœur; il voudroit étouffer ses plaintes et me consoler. Ah! mes enfants! de tristes frayeurs se sont emparées de mon âme, et mon cœur déchiré se refuse à toute consolation. Lors même qu'il repose le plus tranquillement, il paroît abîmé dans les réflexions; un instant après il gémit avec anxiété; une sueur froide baigne alors son front, et les larmes retenues s'échappent de ses yeux comme un torrent. O pressentiment affreux! tu es appesanti sur mon âme comme une montagne énorme. O mes enfants! soutenez-moi! mon malheur m'accable; retournons dans la cabane. » Elle s'appuyoit en pleurant sur l'épaule de Méhala; et, suivie du triste cortège de ses enfants éplorés, elle s'en retourna vers la cabane.

Tous environnèrent tristement le lit du père : il reposoit plus tranquillement; son visage et ses gestes annonçoient que son âme, malgré les assauts de la souffrance et des douleurs, étoit toujours restée la maîtresse; et, accompagnant d'un doux souris un regard tendre qu'il jeta sur ses enfants affligés : « O mes bien-aimés! leur dit-il, la

main du Seigneur a répandu de la douleur sur ma poussière; je sens mes entrailles se déchirer. Louanges soient à l'Eternel, qui règle tout sagement; peut-être ordonne-t-il que ces douleurs servent à rompre les liens qui attachent mon âme à mon corps. S'il doit retourner à la terre d'où il est sorti, je m'y sou mets : avec une respectueuse résignation j'attendrai l'heure fatale, et je louerai le Seigneur de la vie et de la mort, jusqu'à ce que ma poussière disparoisse; alors l'âme, délivrée du corps que la malédiction accable, en louera plus dignement le Seigneur. Oui, mon Dieu, tu as conservé à l'âme cette noblesse de sentiment. Il est bien juste que je sois le premier qui rende sa poussière à la terre : mais, ô Dieu consolateur! daigne me soutenir de ton assistance, et fais-moi endurer les maux présents, par la ferme espérance d'un avenir plus heureux. Mais surtout ne m'abandonne pas lorsque l'heure fatale de la mort s'avancera sur ma tête, et que le dernier frémissement se fera sentir dans mes os! Vous, Eve, que j'aime comme moi-même; et vous, mes chers enfants, n'ajoutez pas à ma douleur par vos

plaintes et vos lamentations. Hélas! comme vous voilà ensevelis dans une tristesse sombre et profonde! Mes bien-aimés... cessez ces plaintes et ces lamentations qui me font souffrir. Peut-être mes maux ne sont-ils que les avant-coureurs de la mort qui s'approche de moi lentement : peut-être aussi le Seigneur les retirera-t-il de dessus moi. Mais, quoi qu'il en soit, préparez vos âmes à tout; accoutumez-vous d'avance à une résignation soumise et ferme pour le moment où il plaira à Dieu de me dépouiller du limon qui entoure mon âme, et de m'enlever du milieu de vous.» Là les sanglots interrompirent son discours : il se tut, regarda fixement et dans un profond silence chacun des assistants; mais il arrêta surtout ses regards sur Eve, dont la vue redoubla sa tristesse; puis reprenant son discours : « Hélas! dit-il, sans doute que la mort du premier qui l'éprouvera sera quelque chose d'affreux pour ceux qui en seront les témoins; mais elle sera plus affreuse encore pour qui en sera la victime. Veuille ce Dieu secourable qui ne nous a jamais abandonnés dans nos afflictions me secourir à cette heure terrible! il le fera; ses

bontés passées nous en sont des gages. Pour vous, mes enfants, ajouta-t-il en finissant, sortez, laissez-moi recueillir mon âme dans le Seigneur; priez-le pour moi avec ferveur; cette crise effrayante va peut-être finir par un doux sommeil qui rendra la vigueur à mes membres fatigués.»

Là le père des hommes se tut, et ses enfants éplorés s'inclinèrent pour baiser sa main affoiblie. « Oui, mon père, s'écrièrent-ils, nous allons, prosternés devant le Seigneur, le supplier qu'un doux repos vienne réparer tes forces épuisées par la souffrance. Hélas! puisse notre prière être exaucée! puisse le Seigneur, avant ton réveil, calmer les douleurs aiguës qui te déchirent! » Et, le cœur plein d'amertume, ils sortirent de la cabane; Eve seule y resta. « Je voudrais sommeiller, dit Adam en lui adressant la parole; mais, la voyant baignée de larmes : Eh quoi! tu pleures, chère épouse! ajouta-t-il; crains que ton attendrissement, augmentant ma peine, ne chasse le repos loin de moi. » Ensuite il enveloppa son visage dans des peaux, pour cacher à sa compagne le chagrin qui dévorait son âme inquiète. « Est-ce là, se

demandoit-il à lui-même, cette heure pleine d'effroi? je le crois; ah! grand Dieu! qu'elle me paroît terrible! Seigneur, n'abandonne pas un malheureux pécheur expirant. Cependant, quelque affreuse qu'elle me paroisse, ce seroit une consolation bien douce pour moi, si mon triste sort pouvoit acquitter les miens; si, par ma mort, j'exemptois tous mes descendants d'un sort pareil à celui-ci. Mais non, ils me suivront; le même voile de ténèbres, les mêmes horreurs s'étendront sur tous ceux qui seront enfantés par la femme; car d'un tronc empoisonné par le péché que peut-il naître autre chose que des pécheurs, et des pécheurs sujets à la mort? J'ai tué toute ma postérité. Tous tant que nous sommes, nous finirons par être arrachés d'entre les bras de ceux qui nous chérissent, de ceux qui nous adoucissent cette vie par mille délices. O Eve! épouse tendrement aimée, que de larmes tu verseras sur ma cendre! Ah! triste et effroyable perspective! Mais ma poussière inanimée ne frémissa-t-elle pas, lorsque de jeunes orphelins, demeurés sans appui, pleureront la perte de leurs parents enlevés au milieu de leur

course, ou que des pères et mères décrépits se verront arracher par une mort précoce les soutiens de leur vieillesse; lorsque des frères arroseront de leurs larmes le tombeau de leurs sœurs, l'épouse celui de son époux, et l'amante celui de son amant? Faites grâce alors à ma mémoire, ô mes enfants! ne maudissez pas ma tranquille poussière... Il est bien juste que les approches de la mort soient accompagnées de frémissements et d'horreur; il est bien juste que nous sentions tout le poids de la malédiction à la dernière heure qui nous arrachera de cette vie de péchés. C'est la mort qui ôte à l'âme cette enveloppe de limon qui l'entoure, pour la tirer de son état de malédiction, et la rendre heureuse, si, malgré le peu de pouvoir qui lui reste pour le bien, elle a lutté contre ses vices, et si elle a tâché de s'élever à la vertu. Ainsi, mes enfants, il ne faudra pas que vous maudissiez ma cendre. Notre séjour sur la terre n'est pas proprement une vie; ce n'en est que l'aurore. Ecroulez-vous, montagnes accablantes qui pesez sur moi; c'est en mourant que je retournerai à la vie; j'en attends l'instant, comme un tendre père qui, s'étant

éveillé le premier pendant un matin délicieux du printemps, attend au lever du soleil que ses chers enfants se réveillent, et viennent goûter ses embrassements. » Telles étoient les pensées d'Adam livré à lui-même, lorsqu'un doux sommeil vint s'emparer de ses sens, et lui rendit le calme et le repos.

Pendant ce temps-là, Eve, assise à ses côtés, pleuroit amèrement, et disoit à voix basse, pour ne pas troubler le sommeil de son époux : « Que de maux j'éprouve ! O malédiction ! suite du péché, appesantissur moi seule ton fardeau ; double les maux que tu répands sur moi. Tout ce que vous souffrez de douleurs et de maux, ô vous tous ! vient de moi seule : c'est moi qui ai péché la première : hélas ! les maux que vous supportez sont autant de vers rongeurs qui me dévorent. Cher époux, si tu mourois ! Ah ! je frémis de cette idée ; un frissonnement général, une sueur froide me saisissent : les horreurs de la mort peuvent-elles être plus effroyables ? Si tu allois mourir par ma faute, ô Adam ! si c'étoient actuellement les angoisses de la mort qui t'enviroinmassent ! ah ! ne me regarde point avec mépris ou avec

colère ; et vous, mes enfants, ne maudissez pas votre mère, je ne suis que trop à plaindre. Il est vrai qu'aucun reproche n'est encore échappé de vos lèvres ; mais, hélas ! chacun de vos soupirs, chacune de vos larmes n'est-elle pas un reproche douloureux ? O Dieu tout-puissant, prête l'oreille à mes prières plaintives ; ôte-lui ses souffrances ; ou, si ce sont les avant-coureurs de la mort, si son corps doit retourner à la terre, affreuse idée ! pour lors ne me sépare pas de lui, laisse-moi mourir avec lui à ses côtés ; retire mon âme la première, pour que je ne voie point sa mort ; j'ai péché la première. » Eve se tut, et, toute inconsolable, elle pleuroit à côté d'Adam assoupi.

Cain étoit sorti dans les champs ; ses larmes avoient eu le temps de sécher : « Je ne pouvois, disoit-il en s'en allant, je ne pouvois m'empêcher de pleurer auprès du lit de mon père ; ses gémissements et ses discours avoient pénétré mon âme. Cependant... il ne mourra pas, je l'espère. O Dieu ! fais qu'il ne meure pas, ce bon père que j'aime. Oui, je ne pouvois m'empêcher de pleurer ; mais pour pleurer comme mon frère, il faudroit

que je fusse plus efféminé que je ne le suis. Dira-t-on encore que je suis d'une humeur farouche ? ou ne dira-t-on pas au moins qu'Abel aime plus son père que moi, parce que je n'ai pas sangloté comme lui ? J'aime mon père ; je l'aime autant que fait Abel ; mais je ne puis pas commander à mes larmes de couler. »

Abel, de son côté, accablé de douleur, alloit à ses pâturages ; les larmes couloient encore de ses yeux, lorsqu'il se jeta à terre ; et baissant son front jusque sur l'herbe humectée de ses pleurs, il adressa au Seigneur cette prière :

« Je te loue dans la plus profonde humilité, ô toi qui règles le destin des mortels avec une sagesse et une bonté infinies ! J'ose, dans nos tribulations, élever mes prières jusqu'à toi ; car tu as permis au pécheur de t'implorer ; tu nous as permis cette douce consolation dans nos maux. Je ne dois pas sans doute espérer que tu réformes les voies de ta sagesse pour écouter les vœux d'un vermisseau plaintif. Tes voies sont sages et bonnes, ô mon Dieu ! je ne te demande absolument que la force de souffrir, et de la

consolation dans nos peines. Mais si nos vœux ne sont pas en contrariété avec les voies de ta sagesse, rends-nous notre père commun ; rends à notre mère son époux qu'elle te demande : rends-lui celui qui partageoit son bonheur et sa misère, et dont le sort étoit si étroitement lié au sien, que la vie de l'un est celle de l'autre. Rends à des enfants inconsolables un père chéri ; remets l'heure de sa mort à des jours éloignés. Commande par un simple signe, et les maux les plus affreux disparaîtront aussitôt ; la joie, le ravissement et les actions de grâces s'élèveront vers ton trône, de l'humble cabane des mortels. Permits que celui qui nous a donné la vie reste encore long-temps avec nous ; qu'il annonce encore parmi nous tes bontés infinies, et qu'il dicte tes louanges à nos fils et à nos filles, dès l'âge où ils articuleront à peine. Que si les décrets de ta sagesse ordonnent qu'il meure, ne t'offense pas, ô mon Dieu ! de ma douleur et de mon frémissement... Mais si ta sagesse a résolu qu'il meure, pardonne à ma douleur le désordre de mes paroles, et souffre que mes entrailles soient émues : s'il doit mourir,

prête-lui ton assistance à l'heure terrible où sa poussière se dissoudra. Pardonne alors nos cris et nos lamentations; permets à notre douleur d'éclater, ou modère-la par tes consolations divines, afin que nous ne succombions pas au désespoir, et que nous louions ta sagesse dans l'abîme même de la misère.»

Telle avoit été la prière d'Abel, prosterné à terre avec une profonde humilité. Il entendit du bruit, et des odeurs suaves répandues dans la contrée portèrent leurs parfums jusqu'à lui; il tourna la tête, et il aperçut près de lui un ange gardien tout rayonnant de beauté : des roses couronnoient son front serein ; son sourire étoit gracieux comme l'aurore; et il dit d'une voix douce comme l'haleine du zéphyr : « Ami, le Seigneur a écouté favorablement ta prière; il m'a commandé de m'envelopper d'un corps opaque, et de vous apporter dans vos maux la consolation et le secours. La sagesse éternelle qui veille sans cesse au bien-être de chaque créature a soin de l'insecte rampant comme de l'archange brillant de lumière : elle a bien voulu ordonner à la terre de produire dans

son sein des remèdes salutaires pour le service de ses habitants, dont le corps est ouvert aux douleurs et à toutes les influences malfaisantes que la nature, depuis la malédiction, a exhalées autour d'eux, comme autant de degrés pour les conduire à la corruption qui les attend. Ami, prends ces fleurs et ces plantes; ce sont des spécifiques propres à rétablir la santé de ton père; fais-les bouillir dans de l'eau de fontaine; qu'il en boive, et il sera guéri.»

L'ange lui donna les fleurs et les plantes, et disparut. Frappé d'un étonnement inexprimable, Abel étoit resté immobile. « O Dieu! s'écria-t-il, qui suis-je, pour que tu exauces aussi favorablement les gémissements d'un pécheur qui n'est que cendre et poussière? Comment le mortel peut-il te rendre de suffisantes actions de grâces? Comment peut-il exalter dignement ta bonté? Non, le mortel ne le peut pas, Seigneur; les anges mêmes, par leurs hymnes, ne le pourroient pas.» Soudain il court à sa cabane; la joie lui prête des ailes, et avec une impatience avide il prépare la boisson salutaire. Ensuite il vole à la cabane d'Adam, où Eve

étoit assise auprès de son lit, baignée de larmes, où Thirza et Méhala se tenoient tristement debout à ses côtés. Elles virent avec surprise son empressement, la joie peinte dans ses yeux, et le sourire sur ses lèvres. « O mes bien-aimées, dit-il, essuyez vos larmes ; le Seigneur a exaucé notre prière ; il nous a secourus ; car un ange m'est apparu comme je priois dans le jardin ; il m'a donné des plantes cueillies de sa main céleste : « Fais-les bouillir, m'a-t-il dit, dans de l'eau claire, et rends à ton père la santé. » Elles écoutèrent ce récit avec étonnement, et témoignèrent leur reconnaissance par des louanges et des actions de grâces. Adam avoit pris la boisson odorante, et déjà en éprouvant l'effet, il se leva sur son séant, et rendit grâces au Seigneur avec une ardente piété ; ensuite prenant la main de son fils, il la pressa tendrement contre ses joues, et la mouilla de ses larmes, disant : « O mon fils, mon cher fils ! sois béni, toi par qui le Seigneur m'envoie du secours : toi, dont la vertu plaît au Seigneur, toi, dont il exauce les prières : sois béni encore une fois, mon fils bien-aimé. » Eve et ses filles s'appro-

chèrent aussi, et embrassèrent celui par qui le Seigneur avoit envoyé son secours.

A cet instant même, Caïn revint des champs. « Des soucis inquiets me tourmentent, avoit-il dit ; je vais monter à la cabane de mon père ; peut-être a-t-on besoin de mon secours ; peut-être qu'il meurt, hélas ! et que je serai assez malheureux pour ne pas recevoir la dernière bénédiction de ses lèvres. » Dans cette pensée, il étoit revenu des champs. En arrivant, il vit avec surprise régner la joie et les tendres embrassements ; il entendit comme le père bénissoit le fils. Méhala, sitôt qu'elle l'eut aperçu, courut à lui, l'embrassa, et lui raconta comment le Seigneur avoit envoyé du secours par Abel. Caïn s'approcha du lit de son père, lui baisa la main, en disant : « Je vous salue, ô mon père ! loué soit le Seigneur, qui vous rend à nos larmes. Mais, ô mon père ! n'avez-vous point de bénédiction pour moi ? Vous avez béni celui par qui le Seigneur vous a envoyé du secours ; bénissez-moi, mon père, je suis votre premier-né. » Adam le regarda tendrement ; et lui serrant la main dans la sienne : « Je te donne ma bénédiction, lui dit-il, ô Caïn !

sois béni de Dieu, ô mon premier-né! que la grâce du Seigneur soit toujours sur toi! que ton cœur jouisse d'une paix tranquille, et ton âme d'un repos inaltérable!» Ensuite Caïn se tourna vers son frère, et l'embrassa; comment eût-il pu ne le pas faire? tous les autres l'avoient fait : puis il sortit de la cabane; mais ce fut pour aller se confiner dans l'enfoncement d'un bocage obscur, où, accablé de mélancolie, il s'écria : « Une paix tranquille!... un repos inaltérable dans l'âme! Eh! comment aurois-je cette paix, ce repos?... N'a-t-il pas fallu que je demandasse la bénédiction qui couloit volontairement de ses lèvres, lorsqu'il s'est agi de bénir mon frère? On me laisse mon rang de premier-né; grand avantage! Malheureux que je suis! je n'ai de supériorité qu'en fait de misère et d'indifférence. C'est par lui que le Seigneur a envoyé du secours à notre père. Tout ce qui peut le faire aimer plus que moi lui arrive. Comment auroient-ils de la considération pour moi, qui suis le rebut du Seigneur et de ses anges? Ils ne m'apparoissent pas à moi; ils passent avec dédain sans m'honorer de leur attention, tandis que

je m'épuise à travailler aux champs, et que la sueur coule sur mon visage basané; ils passent, et c'est pour aller le trouver, lui, dont les mains délicates se jouent dans les fleurs, lui qui se tient oisif près de son troupeau, lui qui verse quelques larmes qu'il a de trop, à l'occasion de ce que le soleil couchant colore de pourpre les nuages, ou que la rosée éclate sur l'émail des fleurs. Malheur à moi d'être le premier-né, puisque cet état ne m'assure qu'un poids plus accablant de malédiction! Toute la nature lui sourit; je suis le seul à manger un pain de douleur à la sueur de mon visage; je suis en tout le seul malheureux.» C'est en roulant dans son cerveau mélancolique ces noires pensées de haine et d'envie qu'il erroit dans le fond de ce bocage.

Le soleil se retiroit derrière les monts d'azur, et, descendant sous l'horizon, teignoit les nuées en couleur de feu, lorsqu'Adam, de son côté, parla ainsi : « Le soleil se retire derrière les monts; je veux aller devant la cabane, avant que le jour finisse, louer le Seigneur qui m'a secouru. » Et il sortit de son lit, plein de force et de vigueur.